les arbres exploitables, et à respecter ceux qui sont en pleine croissance.

Aux colons les précautions, afin d'éviter que l'incendie qu'ils allument pour défricher leur champ ne s'étende à des immensités boisées, dont la ruine est navrante, et la prévoyance de se réserver, sur leur domaine, quelque parcelle non défrichée, où ils puissent trouver sous leurs mains la satisfaction de leurs besoins en bois.

Enfin aux touristes, chasseurs, pêcheurs, etc., qui parcourent les forêts et qui, par l'imprévoyance à laisser derrière eux sans l'éteindre le foyer qui les a réchauffés, provoquent la destruction de la forêt qui le leur a fourni ; il montre la faute qu'ils commettent ainsi et les adjure d'être prudents.

Passant tout naturellement de la conservation des forêts à la restauration de celles qui existent encore, mais en triste état, l'auteur suit le même ordre dans les conseils compétents qu'il donne au Gouvernement et aux cultivateurs constitués en sociétés protectrices ou agissant isolément.

Enfin il aborde le grand problème du boisement, et montre l'intérêt public et privé engagé à cette grande œuvre. Il discute la question au point de vue du terrain à choisir pour le boisement des essences les plus convenables, puis il décrit ces essences et fait valoir leurs qualités respectives ; mais cette partie de l'ouvrage étant toute spéciale à la région canadienne, nous ne suivrons pas l'auteur sur ce terrain, où nous ne pouvons contrôler l'exactitude de ses dires, non plus que sur celui des différents modes de plantations, restaurations, élagages, etc., qu'il emprunte du reste, la plupart du temps, comme il le reconnaît avec modestie, aux auteurs connus de l'ancien monde.

Il en sera de même de la 4^e partie de l'ouvrage, où l'auteur discute d'une façon toute locale les questions d'incendie, d'associations forestières, etc. Nous ne ferons d'exception que pour le chapitre où l'auteur traite de l'éducation forestière des jeunes générations, et où il recommande d'apprendre à l'enfant "à regarder les arbres comme des amis." Cette pensée si fraîche, si colorée, décèle chez celui qui l'a écrite le sang français qui coule dans ses veines, et nous permet de le revendiquer comme un compatriote, tout en le reconnaissant pour un vulgarisateur émérite des saines doctrines de la science forestière.

EXPOSITION FORESTIÈRE.

Une exposition forestière internationale s'organise actuellement et se tiendra à Edimbourg, Écosse, dans le cours de l'été prochain. Le Canada, pays essentiellement forestier encore, Dieu merci, devrait profiter de cette nouvelle occasion qui se présente d'aller faire valoir ses ressources et ses richesses à l'étranger. Le fera-t-il ? Malheureusement ce n'est pas à espérer. On semble plongé dans une apathie profonde à ce sujet. Et pourtant quelle belle exposition nous pourrions faire là de nos produits forestiers. En 1876, à Philadelphie, nous avons remporté un succès qui, certes, nous fait grandement honneur. Ce n'était pas une exposition spéciale cependant, et il nous avait fallu nous préparer pour avoir des exhibits dans toutes les nombreuses classes d'une exposition générale et universelle. Aujourd'hui, à Edimbourg, nous n'aurions à exposer qu'une classe de nos produits, et c'est bien la plus belle classe.

Nous avons lieu d'être satisfait des honneurs que nous avons remportés à l'exposition des pêcheries. Pourquoi ne pas continuer dans cette voie, et ne pas profiter de toutes les occasions qui se présentent d'aller conquérir de nouvelles palmes à l'étranger.

Nos forêts sont un vaste champ ouvert à l'industrie, et en les faisant bien connaître ailleurs, nous contribuerions à faire venir chez nous en plus grand nombre ceux qui ont besoin de nos divers produits forestiers.

Notre confrère, le *Moniteur du commerce*, a fait du sujet de cette exposition des remarques que nous prenons plaisir à endosser. Les voici :

" Les résultats satisfaisants obtenus par les produits canadiens à l'exposition des pêcheries de Londres, doivent encourager nos industriels à prendre part à l'exposition forestière d'Edimbourg. L'envoi des produits de nos forêts et des articles manufacturés que nous en tirons ne peut que développer nos relations extérieures et notre commerce d'exportation,

alors que l'exposition de nos ressources ne peut qu'augmenter le flot de l'immigration. Aussi, en présence de l'importance de cette question et de l'intérêt vital qu'elle a pour tout le Canada en général, nous avons cru rendre service à nos lecteurs en donnant le programme de cette exposition."

" Nous avons publié, vu son importance, ce programme en son entier. Nous croyons qu'il y a dans cette exposition une occasion unique pour la province de Québec de montrer au public européen nos ressources forestières, l'état de nos industries du bois, et de fixer sérieusement son attention sur ce point. Les résultats que nous pourrions obtenir, à peu de frais, de cette exposition seront assez considérables pour que nous préparions immédiatement nos envois. Il serait peut-être bon, en présence de l'intérêt vital que le commerce du bois a pour notre province, que des syndicats locaux se forment immédiatement dans les principaux centres producteurs et manufacturiers afin de donner à la question toute l'étude qu'elle mérite."

Il est trop tard, nous le croyons, pour qu'on puisse faire maintenant quelque chose digne de nous. Pourtant, nous savons que l'association forestière de la province de Québec a fait diligence afin de provoquer un mouvement. Elle s'est même adressée au gouvernement fédéral, par la voix de son président, l'hon. M. Joly. Lors de l'assemblée annuelle de l'association, tenue à Montréal en novembre dernier, il a été longuement question de cette exposition dont le *Journal d'agriculture* a fait mention dans le rapport de cette assemblée. Le manque d'initiative ne pourra donc pas être imputé à notre société forestière, et c'est ce que nous tenons à constater en terminant ces lignes.

J. C. CHAPUIS.

De l'excès de nourriture chez les volailles.

(Extrait du Poussin.)

Parmi les causes diverses qui déterminent la mort des animaux de basse-cour, il en est une assez fréquente pour attirer l'attention d'une façon spéciale ; nous voulons parler de l'excès de nourriture et des accidents qu'il entraîne, en particulier de la surcharge graisseuse des tissus.

Pour beaucoup de personnes le dernier mot de l'élevage consiste à obtenir des volailles bouffies de graisse que le jury récompense d'une médaille d'or et qui font la joie des Parisiens derrière la vitrine de Chevet ; le public ne s'inquiète pas des moyens employés et des inconvénients qui en découlent, il ne s'occupe que du résultat qui charme son œil et et délecte son palais.

Certes, le fait pour une volaille d'être grasse et dodue ne constitue pas, tant s'en faut, une infériorité, à la condition que cet état graisseux ne dépasse pas une limite à partir de laquelle il devient un véritable état pathologique, une infirmité en quelque sorte, qui expose l'animal à la mort et entrave d'une façon sérieuse sa fonction de reproduction. Dans le premier cas, par suite d'une riche alimentation et d'absence de fatigue, la graisse s'accumule dans les tissus, non pas dans l'élément constitutif de l'organe, mais dans les interstices. Ainsi, par exemple, elle envahit les espaces qui séparent dans les muscles les fibres musculaires entre elles, dans le foie les cellules hépatiques, sans nuire au fonctionnement de ces organes tant qu'elle reste bornée à une modeste invasion. Si cette barrière est franchie, la graisse devient elle-même partie constituante de la cellule, de la fibre musculaire, dont elle prend peu à peu la place et dont elle anéantit progressivement la fonction. Par une sélection fâcheuse elle s'attaque spécialement au cœur dont elle diminue l'énergie en apportant un obstacle à sa contraction et à la